

SAMMLUNG

VON

HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1900



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1901



RECUEIL

DE

RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1900



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1901



BERN

BUCHDRUCKEREI JENT & Co.

1902

Dodis



S A M M L U N G
K O V

Inhaltsverzeichnis * Table des matières

ÜBER DAS
J A H R 1 9 0 0

Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Pages
Antwerpen	155	Anvers	155
Bordeaux	64	Bordeaux	64
Bremen	91	Brême	91
Budapest	87. 143	Bucharest	68
Bukarest	68	Buda-Pesth	87. 143
Christiania	19	Christiania	19
Galatz	25	Galatz	25
Guatemala	1	Guatemala	1
Lissabon	139	Lisbonne	139
Livorno	81	Livourne	81
Madrid	55	Madrid	55
Manila	61	Manille	61
Patras	49	Patras	49
Philadelphia	145	Philadelphie	145
Portland (Oregon)	5	Portland (Orégon)	5
San Francisco	33	San Francisco	33
Warschau	9	Varsovie	9
Yokohama	7. 35. 43. 94. 123. 134	Yokohama	7. 35. 43. 94. 128. 134

— X —

TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1901

— X —

BIRN
B U C H D R U C K E R I J E N T & C O.
1 9 0 2

XI.

Madrid.

Rapport du consul général, M. Charles-Edouard Lardet.

30 avril 1901.

Lorsque les guerres coloniales de 1898 eurent pris fin, il s'est produit un accroissement d'affaires et d'installations de nouvelles industries, favorisé par l'abondance des capitaux. Les comptes-courants créditeurs particuliers à la Banque nationale d'Espagne montaient, avant et après la guerre, de février 1895 à décembre 1898: 1895 à 293 millions de pesetas, 1896 368, 1897 380, 1898 448, 1899 790 millions de pesetas, soit, avec 300 millions dans les autres banques particulières, à plus d'un milliard, sans intérêt et sans emploi.

L'encaisse or, de 200 millions de pesetas, avait monté à 280 millions en 1899.

Au courant de l'année 1900, une détente se manifeste dans l'industrie et le commerce; par contre, l'activité dans l'installation de nouvelles industries, surtout électriques, métallurgiques, sucrières, continue et s'accroît.

Actuellement, il y a un excédant de production textile; l'exportation aux anciennes colonies de Cuba, Porto-Rico et Philippines décline; la crise prend un certain caractère d'intensité chez les tisseurs de la Catalogne. D'autre part, l'année 1899 avait été trop bonne; on avait fait des provisions trop considérables, qui n'ont pas été vendues et ont embarrasé le marché de l'an dernier. Le règlement des dettes de la guerre, en augmentant, en moyenne, le contribuable de 20 % sur ce qu'il payait au fisc, ne laisse pas de peser sur le pays: 20 % sur les coupons de valeurs mobilières, qui jusqu'à ce jour avaient été libres, ou à peu près; 10 % de surtaxe sur la propriété immobilière, 20 % de surtaxe sur la contribution industrielle, sans compter les innombrables charges indirectes, les unes nouvellement créées et d'autres déjà existantes, soumises à une augmentation. Le renchérissement général de la vie qui en est la conséquence immédiate, comporte nécessairement une aptitude moindre de consommation.

Le résumé des valeurs des principaux articles, durant les années 1898, 1899 et 1900, est le suivant:

Importation	1898 Pesetas	1899 Pesetas	1900 Pesetas
Pierres, terres, céramique, cristaux	63,099,454	85,851,331	96,557,403
Métaux et ses manufactures	17,660,665	29,686,531	41,280,627
Drogues et produits chimiques	50,735,772	75,750,882	83,610,680
Cotonnades	77,703,915	107,098,283	84,832,169
Le reste des fibres végétales	20,305,451	29,256,643	24,369,023
Lainages	15,426,963	30,245,103	26,380,189
Soies	15,383,348	32,464,959	28,901,704
Papiers	7,030,241	10,790,901	11,234,127
Bois	33,646,391	52,848,219	60,182,034
Animaux et dépouilles d'animaux	54,890,446	84,143,050	81,901,845
Machines, voitures, navires	37,348,560	101,045,479	188,850,707
Produits alimentaires	103,669,846	194,755,078	139,571,350
Divers	4,141,461	9,095,976	8,692,193
Or en barre et monnayé	1,857,831	37,996,415	161,330
Argent en barre et monnayé	69,286,860	35,860,190	5,357,850
Matériel chemins de fer, Tabacs	25,825,421	37,321,661	3,488,309
Totaux	603,012,625	954,210,701	862,402,302

Exportation	1898 Pesetas	1899 Pesetas	1900 Pesetas
Minerais	130,520,145	166,296,970	169,092,522
Métaux	105,355,654	104,865,038	88,898,633
Drogues, produits chimiques	21,986,217	21,565,277	18,879,732
Cotonnades	38,289,614	39,915,508	33,948,034
Autres fibres végétales	2,629,483	2,167,640	1,308,449
Lainages	19,380,827	17,498,436	9,638,657
Soies	5,139,604	3,870,119	5,178,319
Papiers	8,928,038	8,364,392	8,743,656
Bois, liège, bouchons	38,489,674	41,634,379	53,378,864
Animaux et dépouilles, chaussures	61,429,698	52,979,339	64,846,347
Machines	1,378,932	749,536	755,709
Produits alimentaires et agricoles	351,949,230	279,186,198	254,735,634
Divers	7,500,242	14,474,437	3,470,399
Or en barre et monnayé	5,185,770	2,855,890	925,810
Argent en barre et monnayé	16,174,510	11,784,725	20,019,068
Totaux	814,287,693	763,207,934	723,867,883

Ce résumé ne comprend que les principaux articles réunis dans les bulletins mensuels. Pour avoir les totaux annuels exacts il faut ajouter à peu près 100 millions tant à l'importation qu'à l'exportation. Ainsi les chiffres exacts pour 1899 suivant le bilan détaillé et terminé, en y comprenant les entrées et sorties temporaires des frontières (bétail, voitures, charrettes, etc.) qui montent à 20 millions de pesetas, à peu près, ainsi que les emballages (barriques, sacs, caisses) d'une valeur de 40 millions, tant à l'entrée qu'à la sortie, se présentent comme suit:

	Importation Pesetas	Exportation Pesetas
Matières premières, commerce général et spécial	402,970,761	322,94,062
Articles fabriqués " " " "	350,022,970	195,186,800
Produits alimentaires " " " "	200,403,851	282,438,212
	953,397,582	800,419,074
Or en barre et monnayé	623,085	2,855,890
Argent en barre et monnayé	35,806,190	11,734,725
	989,823,857	815,059,689
Admissions temporaires	17,430,753	16,003,109
Marchandises (emballages, échantillonnages)	38,134,373	33,305,087
Total général	1,045,391,983	864,367,883

Il faut considérer l'année 1898 comme anormale par suite de la guerre avec les Etats-Unis et les oscillations extraordinaires du change qui favorisaient l'exportation et, en échange, entravaient l'importation.

Il résulte donc que les principales différences en plus dans l'importation pour 1900, vis-à-vis de 1899, portent sur les charbons, métaux, drogues, machines, bateaux à vapeur. De ces derniers, l'Espagne en a acheté pour 60 millions de pesetas en 1899 et autant en 1900. Les machines et métaux ouvrés témoignent de l'activité dans l'installation des industries électriques, fabriques de sucre, etc.

Les diminutions dans l'exportation pour 1900 portent sur les minerais de fer et métaux, tissus de laine et coton (Cuba, Porto-Rico) les produits alimentaires (vins).

Voici le tableau de la moyenne annuelle depuis 1871.

	Importation	Exportation	Différence Importation	Différence Exportation
1871—1875 Moyenne en millions Pesetas	554	491	63	—
1876—1880 " " " " "	585	523	62	—
1881—1885 " " " " "	781	694	97	—
1886—1890 " " " " "	838	809	29	—
1891—1895 " " " " "	856	775	81	—
1896—1900 " " " " "	890	921	—	31

Il ne faut pas perdre de vue que l'importation est calculée sur des tables d'évaluations exagérées. Ainsi les montres de poche, autres que les montres d'or, sont calculées à 20 pesetas chacune, tandis que la moyenne est au-dessous; le kilo velours soie ou bourre de soie avec coton est calculé à 50 pesetas et la moyenne ne dépasse pas 35 pesetas. Dans la confection de ces tables, on ne tient pas assez compte de la baisse continue des articles manufacturés, et d'autre part il convient aux protectionnistes que ces tables soient élevées.

Il peut être intéressant de mentionner le commerce de l'Espagne avec les 18 républiques de l'Amérique du Centre et Sud, vers lesquelles, comme proches parents, on voudrait diriger l'orientation. Après une bouderie qui a duré depuis la séparation avec la mère-patrie jusqu'à ces dernières années, la réconciliation officielle s'est opérée et a eu sa consécration dans un congrès hispano-américain, célébré à Madrid, il y a six mois. Les résultats pratiques des protestations d'amitié et de désirs ne se feront pas voir avant longtemps, car ces protestations ne sont pas assez puissantes pour vaincre des raisons économiques dont on ne tient pas assez compte dans la chaleur des expansions lyriques. Néanmoins, il s'est fondé ici une banque au capital nominal de 100 millions de pesetas dans le but de favoriser le commerce et l'escompte avec ces républiques. Il va sans dire que c'est l'Espagne qui a intérêt à s'ouvrir ces marchés pour l'excédant de ses produits agricoles et manufacturés, mais elle ne peut malheureusement leur offrir grand-chose. Elle leur achète 57 millions et leur vend 36 millions de pesetas. C'est peu en regard des 4000 millions que ces 18 républiques exportent contre 3000 millions de pesetas qu'elles importent. Le caractère fiscal du régime douanier de ces républiques, qui fait partie intégrante de leur budget des recettes, et, par conséquent, la grande mobilité de ce régime, oblige ces états à avoir les mains libres et à ne pas lier l'avenir.

Commerce entre la Suisse et l'Espagne. Suivant les statistiques définitives espagnoles, la Suisse aurait importé en 1898 en total 7,523,456 pesetas, en 1899 en total 17,974,348 pesetas, et exporté en 1898 en total 3,536,810 pesetas, dont il faut déduire les emballages (barriques), représentant 643,509 pesetas, donc net 2,888,301 pesetas, en 1899 en total 4,185,190 pesetas, dont il faut déduire les emballages (barriques), représentant 866,303 pesetas, donc net 3,318,887 pesetas.

Si les chiffres ci-dessus de l'importation sont exacts, ou peu s'en faut, en revanche ceux de l'exportation d'Espagne en Suisse sont notablement insuffisants, ce qui arrive malheureusement toujours dans les expéditions indirectes ou exportations en transit. Ainsi il arrive que, quant à l'exportation, celle pour la Suisse se trouve englobée dans celle de la France ou de l'Italie.

Les chiffres suisses pour 1899 dans son commerce avec l'Espagne sont les suivants :

	Substances alimentaires	Matières premières	Produits fabriqués	Total des marchandises	Métaux précieux et monnaies
Importation fr.	15,092,518	577,909	323,193	15,998,620	—
Exportation „	792,305	410,077	13,809,866	15,012,188	35

La statistique espagnole note une importation de 5,976,000 pesetas *tissus de coton* en tous genres, y compris les broderies de St-Gall. En déduisant celles-ci, soit 2½ à 3 millions de pesetas, il résulte que tous les autres tissus de coton importés ne dépassent pas beaucoup 3 millions de pesetas; ils consistent en quelques imprimés, haute nouveauté, mousselines, tissus croisés pour doublures anglaises, velours, coton, brochés et dentelles coton.

En regard des 87,000 tonnes coton brut valant 96 millions de pesetas, on peut conclure que les produits étrangers ne représentent que le 2½ de la consommation, si nous exceptons le fil à coudre, environ 3 millions de francs.

Les *tissus de laine* en tous genres, y compris les tapis, montent à l'importation à 17 millions de pesetas, dont la plus grosse part provient de France, soit les tissus pour robes de dames (Roubaix), d'Angleterre, draps tailleurs haute nouveauté, astrachans, alpacas, d'Allemagne, pour quelques articles similaires, astrachans et gera.

Les *tissus de soie*, y compris les mi-soie, rubans, dentellerie, tulles, s'importent pour la somme de 16 millions de pesetas en tout, et puisque l'Espagne importe pour 12 millions de pesetas de soie écrue, torse et teinte en flotte, on peut conclure qu'en y ajoutant les soies que la fabrique consomme de sa propre récolte, sa production égale à peu près le montant des marchandises fabriquées importées.

Dans l'article *tresses de paille*, crin pour modes (Argovie), les Suisses sont les maîtres du marché. Le Puy (France) fait quelque chose en des articles haute fantaisie de Paris.

Montres. Sur un total de 13,079 montres de poche en or, la Suisse figure pour 11,666 pièces.

Sur un total de 284,075 montres de poche argent et métal, la Suisse figure pour 245,401 pièces.

Dans les horloges à poids et réveillons, sur un total de 79,246 pièces, la Suisse figure pour 4277, l'Allemagne pour 68,532 et la France pour 5642. Pour les pendules avec ou sans cage, pendules de table, chronomètres, sur un total de 11,575 pièces évaluées 347,250 pesetas. La Suisse figure pour 276 pièces, la France pour 5902 pièces, l'Allemagne pour 4003 pièces.

Machines, métiers, en tous genres, chaudières, moulins. La statistique espagnole note pour 1899 une importation de 101 millions de pesetas; pour 1900 138 mill. de pesetas. En déduisant pour chaque année 60 mill. de pesetas représentant les navires à vapeur achetés à l'étranger, il restera en chiffres ronds 40 et 80 millions respectivement, pour les machines.

Comme nous le disions antérieurement, cette augmentation est due à l'installation de nouvelles industries et à l'extension d'autres, susceptibles d'un grand avenir, comme la métallurgie.

L'industrie électrique dans ses diverses manifestations, comme lumière, traction, électrolyses, est toujours active, ce qui s'explique par le peu d'extension qu'avait le gaz et les dispositions propices de l'Espagnol en faveur des innovations. Les Suisses occupaient bien la première place il y a 13 à 14 ans, à la naissance de l'électricité. Les Allemands ont vigoureusement joué des coudes, en installant pour leur compte et vendant après. Quelquefois ils ont réussi, d'autres fois non, surtout ces dernières années. Actuellement, comme les années maigres reviennent, nos fabricants pourchassent les affaires espagnoles et plusieurs ont établi leurs bureaux techniques dans la capitale.

Fromage. Sur une importation totale de 4,200,000 pesetas, la Hollande figure pour 3,266,000 pesetas et la Suisse pour 422,000 seulement; le reste appartient aux petites spécialités françaises, italiennes et anglaises. Le fromage de Hollande est à peu près toujours 10 % meilleur marché que l'Emmenthal et se vend au détail au même prix à 3.50 pesetas le kilo. Ses autres avantages sont: de meilleur rendement au point de vue financier pour la ménagère, ce qui explique aussi la faveur du Roquefort, malgré son prix élevé de 6 pesetas le kilo; le volume réduit de 2 à 4 kilo-pièce est aussi de nature à faciliter son écoulement aux détaillants qui ne peuvent avoir une meule de Gruyère.

On fabrique le Gruyère dans les montagnes de Santander; on ne le réussit pas encore et on a de la peine à l'écouler à 2 et 2,50 pesetas en détail. Par contre, on imite fort bien les petits fromages de luxe français.

Sucres. Par suite de la perte des colonies, cet article est devenu objet d'un monopole de l'industrie nationale. A l'exploitation déjà ancienne de la canne à sucre dans l'Andalousie, s'est joint vertigineusement celle de la betterave dans tout le royaume.

En 1899 20 fabriques et 8 meules ont traité 320,000 tonnes de cannes ayant produit 30,000 tonnes de sucre, en 1900 356,000 et 34,000 respectivement.

Pour la betterave, nous avons en 1899 :

1899	23 fabriques ayant traité	420,000 tonnes	ayant produit	33,000 tonnes de sucre
1900	40 „ „ „	615,000 „ „ „	„ „ „	44,000 „ „ „

Avec les fabriques en construction, il y aura une production de 120,000 tonnes et la consommation n'étant que de 80,000 à 90,000, il y aura donc un excédant de sucre. L'impôt que l'administration perçoit par un contrôle direct, aux portes des fabriques, étant de 0,25 pesetas par kilo, le sucre se vend en gros 1,10 et 1,20 pesetas; le bénéfice est donc énorme. En baissant les prix considérablement, les 120,000 tonnes pourront s'écouler dans le pays même. La consommation par tête est aujourd'hui de 5 kg à peine, tandis qu'ailleurs elle est de 20 à 25 kg.

Banques. Les banques anonymes, au nombre de 40, avec un capital nominal de 679,500,000 et 355,212,000 pesetas versées, ont réparti en 1900 un bénéfice net de 65 millions. La banque nationale d'Espagne avec un capital versé de 150 millions a donné à ses actionnaires 24 % ou 120 pesetas par actions de 500 pesetas, ayant réalisé un bénéfice net de 45 millions. Les autres banques, soit 205 millions de capital, ont réalisé 20 millions de bénéfice et réparti de 8 à 12 % à leurs actionnaires.

L'escompte a oscillé entre 3½ et 4 % toute l'année. Le change sur l'étranger empire malheureusement depuis 20 ans et d'une manière accentuée depuis 1891, année où la banque d'Espagne obtint l'autorisation de porter son émission de billets de banques de 750 à 1500 millions de pesetas.

En 1880 on était au pair, en 1891 on arrive graduellement à 5 % de perte sur le franc, en 1892 à 15 %, en 1893 à 18 %, 1894 à 20 %, 1895 à 15 %,

1896 à 20 %, 1897 à 27 %, 1898 54 % (minimum 33 %, maximum 111 % en mai), 1899 25 %, 1900 36 % en avril.

Il est certain que ces changes exorbitants produisent l'effet déjà observé ailleurs et en Espagne en 1898: le renversement de la balance commerciale des pays à monnaie avariée; l'importation se paralyse et l'exportation s'accroît. On s'est habitué à un change de 20 %, qu'on trouve encore supportable, mais à 30 % le malaise prend un caractère de crise.

Les causes de ces mauvais changes sont au nombre de deux:

1^o L'excès de circulation des billets de banque qui arrive aujourd'hui à 1600 millions (puisque en 1898 l'autorisation a été étendue à 2500 millions). La banque réalise un bénéfice énorme, puisque ces billets ne lui coûtent rien, en dehors de frais de papier et d'impression, amplement compensés par les billets qui se perdent et dont elle n'est tenue de restituer le montant à personne;

2^o La balance économique défavorable dans les règlements avec l'étranger.

Les valeurs mobilières espagnoles consistent en:

Rente extérieure estampillée (avec l'affidavit de 1898) 1000 millions de pesetas; rente extérieure non estampillée, rente intérieure 4 %, dette coloniale, dette flottante, engagements à la Banque d'Espagne 9000 millions; actions et obligations de chemins de fer 3500 millions; actions et obligations de sociétés de crédit, assurances, navigation, mines, etc., 1500 millions de pesetas; total 15,000 millions.

De ces 15 milliards, se trouvent à l'étranger: rente extérieure estampillée 1000 millions de pesetas; dette coloniale 200 millions; actions et obligations de chemins de fer 2500 millions; valeurs de sociétés domiciliées en Espagne 300 millions. Nominal total 4000 millions de pesetas, dont 80 % se trouvent en France.

L'Espagne paierait donc annuellement à l'étranger: Intérêts de la rente extérieure 4 % d'un milliard: 40 millions de pesetas, change 30 %: 12 mill., billets de Cuba, 200 millions capital: 11 mill., obligations des chemins de fer, intérêts et amortissements: 68 mill., change (que certaines compagnies ne paient pas): 18 mill., autres titres espagnols possédés par des étrangers: 12 mill., dépenses des Espagnols voyageant à l'étranger: 25 mill., dépenses du gouvernement (en dehors du service de la dette: 25 mill., total: 211 mill., solde de la balance commerciale pour 1900: 140 mill.; total général: 351 millions de pesetas.

En revanche, les recettes de l'étranger se chiffrent comme suit:

Revenus de titres étrangers possédés par des Espagnols (environ 1200 millions de capital): 40 millions de pesetas, envois et apports d'économies d'Espagnols établis ou travaillant en France, Algérie, Portugal, aux Amériques: 50 mill., dépenses des étrangers en Espagne (touristes, marins, etc.): 50 mill.; total: 140 mill., qui, déduits des dépenses de 351 mill. forment donc une somme de 211 millions de pesetas, ou en chiffres ronds 200 millions à payer, par an, à l'étranger, somme qui nous paraît répondre assez exactement à la réalité. Heureusement pour l'Espagne, la différence de la balance économique a toujours été, en partie, comblée par l'afflux de nouveaux capitaux étrangers intéressés dans des entreprises de mines, chemins de fer, tramways, etc.

